

Rapport d'enquête sociolinguistique :
Première évaluation
parmi les Baraïn du Guéra

**Antje Maass
Caroline Grant
Paul Huey
Padeu Dakouli**

**SIL International
2008**

Table de matières

Résumé

Abstract

1. Introduction

1.1 Arrière-plan

1.2 Classification linguistique

1.3 Buts de l'enquête

2. Méthodologie

2.1 Choix des villages

2.2 Interviews et questionnaires

2.3 Listes de mots

3. Résultats et évaluation

3.1 Situation dialectale

3.1.1 Noms, étendue et homogénéité

3.1.2 Similitude lexicale

3.1.3 Intercompréhension entre les dialectes

3.1.4 Attitudes envers les différents dialectes

3.1.5 Conclusion

3.2. Compétence dans les langues avoisinantes

3.2.1 Compétence en sokoro

3.2.2 Compétence en saba

3.2.3 Compétence en arabe

3.3 Attitudes envers les langues avoisinantes

3.4 Vitalité et viabilité de la langue baraïn

3.4.1 Usage de la langue

3.4.1.1 Au foyer

3.4.1.2 Au village

3.4.1.3 Au marché

3.4.1.4 La jeune génération

3.4.2 Attitudes envers la langue maternelle

3.4.3 Commentaires

4. Conclusion et recommandations

Appendice A : Carte de la région baraïn

Appendice B : Tableau de similitude lexicale

Appendice C : Questionnaire de groupe

Appendice D : Questionnaire individuel

Appendice E : Questionnaire d'auto-évaluation de bilinguisme

Appendice F : Liste de villages baraïn

Bibliographie

Résumé

Du 9 au 14 mars 1995 l'Association SIL Tchad a mené une enquête sociolinguistique parmi les Baraïn dans la sous-préfecture de Melfi, département Bahr Signaka dans la région du Guéra au Centre du Tchad.

Le but principal de cette enquête était d'établir si le bilinguisme en sokoro est élevé et répandu dans toute la communauté baraïn. D'autres buts étaient de (1) déterminer le degré de bilinguisme en saba et en arabe tchadien et de (2) vérifier la situation dialectale au sein de la communauté baraïn.

Dans cette intention, les chercheurs se sont rendus à trois villages dans différentes zones de l'aire baraïn. Là-bas, ils ont (1) administré des questionnaires de groupe, des questionnaires sociolinguistiques individuels ainsi que des questionnaires individuels de bilinguisme et (2) établi et analysé des listes de mots.

Les résultats montrent clairement que le niveau de bilinguisme en sokoro diffère dans les sous-groupes baraïn. Il est très répandu et élevé chez les *Jalkia* à l'ouest de Melfi, bien qu'il est pratiquement non-existant chez les *Guilia* au sud et les *Dakne* à l'est.

Quant à la compétence en saba, il n'y a pratiquement pas de bilinguisme en saba, sauf quelques exceptions. Par rapport au bilinguisme en arabe tchadien, la majorité de la population en dessous de trente-cinq ans estime avoir un niveau de FSI 3 ou plus.

En ce qui concerne la situation dialectale de la communauté baraïn, il y a quatre sous-groupes avec leurs propres parlers : les *Jalkia* à l'ouest de Melfi, les *Guilia* au sud, les *Dakne* à l'est et le groupe du sud-ouest (que nous n'avons pas pu visiter et dont aucun nom particulier nous a été donné ailleurs). Les quatre parlers sont jugés variantes de la même langue, bien qu'il y ait des difficultés d'intercompréhension des *Jalkia* et des *Guilia* avec les *Dakne* et avec les gens du sud-ouest.

Des cartes de la région, le tableau de similitudes lexicales, des questionnaires et une liste de villages baraïn sont inclus en annexe.

Abstract

From March 9 to 14, 1995, SIL Chad conducted a sociolinguistic survey among the Baraïn in the sub-prefecture of Melfi, Bahr Signaka département in the Guéra region in the centre of Chad.

The main goal of the survey was to establish to what extent the Baraïn language community is bilingual in the neighbouring language Sokoro. Other goals were to (1) determine the level of bilingualism in Saba and Chadian Arabic and to (2) identify whether there are one or more Baraïn speech varieties.

The researchers visited three villages in three of four different zones of the Baraïn language area. They conducted group and individual interviews and elicited wordlists.

The results show clearly that bilingualism in Sokoro is not evenly distributed among the Baraïn subgroups. It is widely spread and high among the *Jalkia* west of Melfi, but almost non-existent among the *Guilia* south of Melfi and the *Dakne* east of Melfi.

Concerning proficiency in other languages, only a few individuals are bilingual in Saba, whereas the majority of the population under thirty-five years reports to have FSI level 3 or higher in Chadian Arabic.

As to the dialect situation, the Barain community consists of four subgroups, each with their own language variety : (1) The Jalkia west of Melfi, (2) the Guilia in the south of Melfi, (3) the Dakne east of Melfi, and (4) the group in the southwest of Melfi (that could not be visited and for who no particular name was mentioned). These four speech varieties are considered to belong to the same language, even though the Jalkia and the Guilia have difficulties understanding the Dakne and the southwestern group.

You will find maps of the region, tables of lexical similarities, questionnaire forms, and a village list in the appendix.

1. Introduction

Une première enquête sociolinguistique chez le peuple baraïn dans la Préfecture du Guéra au Tchad avait été menée en mars 1994 par M. David FARIS, membre de l'Association SIL, accompagné de M. Marba MEUNDEUNG, chercheur de l'Institut Supérieur des Sciences et de l'Education, qui n'ont cependant pu visiter qu'un seul village. Mais puisque la région baraïn semblait contenir plusieurs parties, les résultats de cette recherche initiale (cf. Faris 1994) restaient à être vérifiés dans d'autres parties de la zone linguistique. Ceci a été entrepris du 9 au 14 mars 1995 lors d'une enquête supplémentaire du genre "première évaluation" qui a été menée par trois linguistes du Département des Enquêtes de l'Association SIL, à savoir Mlle Caroline GRANT, M. Paul HUEY et Mlle Antje MAASS, et par M. Padeu DAKOULI, employé du même département.

Ces chercheurs tiennent à remercier particulièrement les responsables de la région de leur accueil et de l'aide qu'ils ont apportée dans tous les aspects du travail : M. le Préfet à Mongo, M. le Sous-Préfet à Melfi, M. le Chef de Canton des Baraïn, ainsi que les chefs de village. Nous remercions aussi très cordialement la population des villages visités de sa coopération et son accueil chaleureux.

1.1 Arrière-plan

Le peuple baraïn vit dans la Préfecture du Guéra au Tchad, dans la Sous-Préfecture de Melfi, sur une superficie qui s'étend sur environ 70 km au sud, 60 km à l'est, 60 km à l'ouest et 120 km au sud-ouest de Melfi (cf. la carte en appendice A).

L'appellation "baraïn" est en fait celle utilisée par les peuples voisins, surtout les Arabes, les gens eux-mêmes se nommant Jalkia, Guilia ou Dakne, selon les régions dialectales (voir 3.1.1.). Dans le contexte de ce rapport, nous allons toutefois continuer d'utiliser le nom baraïn pour la langue et l'ethnie en général, sans préciser un dialecte, pour éviter la confusion. Les Baraïn sont entourés par les Baguirmiens à l'ouest, les Sokoro au nord-ouest, les Saba au nord-est et les Boua au sud-est et au sud.

Selon certains locuteurs, les Baraïn seraient originaires de Balili, village dans les montagnes à l'ouest de Melfi, et auraient toujours habité dans leur région actuelle. D'autres ont déclaré pourtant que le peuple Baraïn serait descendu du Soudan il y a longtemps et se serait installé en partie dans leur région actuelle et en partie vers la Sous-Préfecture de Bitkine où ils auraient changé de langue et d'identité. Il existerait aussi des populations de

Baraïn dans le Chari-Baguirmi, ainsi qu'à Maiduguri au Nigéria et au Soudan où ils seraient nombreux, mais dispersés.

Il y a une trentaine de villages baraïn dont une liste selon les données recueillies pendant nos interviews et selon les données du Bureau Central de Recensement se trouve en appendice E. D'après le recensement de 1993, les Baraïn du Guéra sont au nombre de 4.160. A ceux-ci doivent s'ajouter les Baraïn résidant dans d'autres régions du Tchad ou à l'étranger.

Les Baraïn sont un peuple de cultivateurs qui a de fréquents contacts avec les Arabes éleveurs pour échanger du mil contre des produits de l'élevage de boeufs. Faute de puits, la région souffre d'un manque d'eau pendant la saison sèche, ce qui a accéléré l'exode rural.

La religion de la plupart des Baraïn est l'Islam ; selon nos informations, quelques-uns seulement suivent la religion traditionnelle, les Margais, surtout à Balili et à Djili, les anciens centres de cette religion.

Le niveau de scolarisation en pays baraïn est assez bas, vu qu'il n'y a que quelques écoles primaires dont la plupart ne proposent pas le cycle complet. En plus, ces écoles existent seulement depuis quelques années, de sorte que la plupart des adultes n'ont pas pu en profiter. Ainsi, seulement deux des trente-deux personnes interviewées individuellement ont fréquenté l'école, et cela seulement pour le Cours Préparatoire. A Melfi, la scolarisation est possible jusqu'au niveau de la classe de troisième. Selon les statistiques du Bureau Central de Recensement, le taux d'alphabétisation au Guéra s'élève à 6.9 % de la population, dont 12.9 % des hommes et 1.9 % des femmes.

1.2. Classification linguistique

Caprile (1978) classifie le baraïn dans le group de Sokoro qui contient le sokoro (avec le bedanga), le saba et le baraïn. Ce groupe fait partie de la sous-branche Est-B de la branche Tchadique de la famille Afro-Asiatique.

1.3 Buts de l'enquête

L'enquête initiale de 1994 avait révélé que le bilinguisme en sokoro chez les Baraïn du village de Mebra, à l'ouest de Melfi, est assez élevé à cause des fréquents contacts avec les Sokoro qui sont leurs voisins immédiats. Quatre-vingt-dix pourcent des interviewés de Mebra avaient déclaré en 1994 "qu'ils peuvent toujours s'exprimer avec confiance en parlant avec les Sokoro en n'utilisant que le Sokoro (niveau FSI 3)" (Faris 1994 : 7, pour les niveaux FSI voir 2.2.). Si un tel niveau de bilinguisme en sokoro était répandu dans toute la communauté baraïn et si les attitudes des Baraïn envers l'usage du sokoro étaient aussi favorables, les Baraïn pourraient peut-être profiter du projet de développement de la langue sokoro en cours et utiliser le matériel d'alphabétisation en sokoro quand il sera disponible. Un des buts principaux de cette deuxième recherche était donc de trouver une réponse à la question de savoir si le bilinguisme en sokoro est élevé et répandu dans toute la communauté baraïn.

Un deuxième but était de déterminer le degré de bilinguisme en saba, langue avoisinante vers le nord-est, et en arabe tchadien. Dans ce dernier cas, nous nous sommes intéressés aussi à savoir dans quelle mesure l'arabe tchadien est utilisé dans la vie quotidienne.

Finalement, il s'agissait de vérifier la situation dialectale au sein de la communauté baraïn ainsi que d'autres facteurs sociolinguistiques concernant la viabilité d'un éventuel projet de développement de cette langue, tels que les attitudes envers la langue maternelle et les langues avoisinantes.

2. Méthodologie

2.1. Choix des villages

Lors d'une interview initiale avec le chef de canton responsable de la région des Baraïn, nous nous sommes rendus compte qu'il fallait s'attendre à au moins trois régions dialectales de la langue baraïn. Nous avons donc jugé bon de visiter un village dans chacune des trois régions principales, une quatrième au sud-ouest de Melfi étant trop éloignée et difficilement accessible en voiture. Nous avons choisi le village d'Andi dans la branche au sud de Melfi et le village de Fanchila dans la branche à l'est comme étant des villages de taille moyenne et situés bien au centre de leur région respective. Puisque MM. Faris et Meundeung avaient déjà visité le village de Mebra à l'ouest de Melfi, nous nous sommes contentés de vérifier leurs résultats dans le village de Mosso, également à l'ouest, lors d'une visite abrégée (voir la section suivante).

2.2. Interviews et questionnaires

La méthode dite "première évaluation" a été conçue pour récolter des informations permettant d'avoir une vue globale d'une situation linguistique et sociolinguistique dans un cours de temps relativement court. Les moyens utilisés se limitent à des interviews de groupe avec des chefs et notables de village (cercle souvent élargi à d'autres hommes) menées à l'aide d'un questionnaire de groupe et complétées par des interviews individuelles à l'aide d'un questionnaire sociolinguistique individuel et d'un questionnaire d'auto-évaluation de bilinguisme (SEBQ, de l'anglais "self-evaluation bilingualism questionnaire"). Ce dernier ne rend pas de résultats assez précis pour montrer du bilinguisme adéquat, mais en général permet de se rendre compte d'un bilinguisme inadéquat. Aussi ne fait-il pas la distinction entre compréhension et production. Tous les questionnaires utilisés figurent en appendice.

Le bilinguisme déterminé par les SEBQ est indiqué par des niveaux FSI 0 à 5. (FSI fait référence au système développé par le service diplomatique des Etats-Unis, en anglais "Foreign Service Institute", pour déterminer le niveau de bilinguisme de ses employés.) Le niveau 0 correspond à une connaissance zéro de la langue en question, sauf quelques mots isolés, tandis que le niveau 5 correspond au niveau d'un locuteur dont la langue en question est la langue maternelle. Au sein de la SIL, le niveau FSI 3 est considéré comme probablement assez élevé pour pouvoir profiter d'un projet d'alphabétisation et pour comprendre de la littérature complexe dans la langue seconde. Si deux tiers d'une population montrent un bilinguisme en dessous du niveau FSI 3, on peut dire que cette population n'est pas assez bilingue pour se joindre à un projet de développement d'une langue seconde. Sinon, la SIL au Tchad la considère comme suffisamment bilingue pour en profiter éventuellement, pourvu que d'autres facteurs sociolinguistiques soient aussi favorables. Comme un projet de développement d'une langue est un projet à long terme, nous nous intéressons surtout à la question de savoir si la population en dessous de trente-cinq ans serait assez bilingue pour en bénéficier.

A Andi au sud et à Fanchila à l'est de Melfi, les questionnaires de groupe, les questionnaires sociolinguistiques individuels ainsi que les questionnaires individuels de bilinguisme ont été administrés, tandis qu'à Mosso, nous avons seulement mené une interview de groupe puisqu'un autre village à l'ouest de Melfi (Mebra) avait déjà été visité en 1994 (cf. 2.1.).

Notre échantillon pour les interviews individuelles se composait de seize personnes par village dont huit personnes âgées de plus de quarante ans (quatre hommes et quatre femmes) et huit jeunes, âgés entre dix-huit et trente-cinq ans (également quatre hommes et quatre femmes). Nous avons préféré des personnes qui n'avaient pas participé à l'interview de groupe, à part cela, le choix des interviewés s'est fait au hasard.

Les interviews ont été menées en langue baraïn à Andi et à Mosso, mais en langue arabe à Fanchila, parce que nos interprètes baraïn qui étaient originaires du sud de Melfi trouvaient la communication avec les gens parlant le dialecte de Fanchila trop pénible en baraïn. Ceci est certainement un fait digne d'être noté.

2.3. Listes de mots

Dans tous les trois villages visités, nous avons pris des listes de 160 mots de base pour la détermination de la similitude lexicale entre les différents parlers de la langue baraïn et les langues avoisinantes. L'évaluation de ces données s'est faite ultérieurement à l'aide du logiciel de lexicostatistique "WordSurv" (Wimbish 1989).

3. Résultats et évaluation

3.1. Situation dialectale

3.1.1. Noms, étendue et homogénéité

Tous les trois groupes interviewés, à Mosso, Andi et Fanchila, nous ont dit que le peuple baraïn est divisé en quatre groupes qui parleraient "la même langue", mais avec des "petites différences". Malgré ces différences linguistiques, il s'agirait toujours d'un même peuple.

La répartition des villages dans les quatre branches de la région baraïn est la suivante (nous avons fait la liste des villages qui ont été cités par au moins deux des trois groupes comme appartenant à une branche, ceux qui ont été mentionnés par un seul groupe sont entre parenthèses, ceux visités soulignés) :

- à l'ouest de Melfi : Mosso, Goumi, Mebra, Balili, Kidili (Koulia, Kondol)
- au sud-ouest de Melfi : Tabi, Komi, Tchipo, Kilekile
- au sud de Melfi : Baka, Oua, Roukoum, Djili, Andi, Babinya, Koubi (Koulia, Gasara)
- à l'est de Melfi : Doutoum, Kolou, Fanchila, Djibi, Nyamé (Djourourou, Koulia)

Les habitants d'Andi appellent le peuple entier ainsi que sa langue *guilia*, désignation qu'ils utilisent aussi pour leur propre branche, celle du sud. Pour la branche ouest, par contre, ils emploient le nom de *jalkia* et pour la branche est le nom de *sakaya*.

Le groupe de Mosso nous a donné la désignation *jalkia* pour le peuple entier et sa langue, leur propre branche (celle de l'ouest) et les branches du sud et du sud-ouest. Ils appellent la branche est du nom de *sakaya*.

A Fanchila, on appelle le peuple entier *dakne*, mais sa langue *kolian*. Le nom de *dakne* s'applique à leur propre branche (celle de l'est) ainsi qu'à toutes les autres.

L'appellation *baraïn* est celle utilisée par les ethnies voisines, surtout par les Arabes, pour le peuple entier ainsi que sa langue. Les Arabes auraient aussi un nom uniquement pour la branche est, à savoir *jalkin* ou *jelkin*.

Comme indiqué ci-dessus, nous allons continuer à désigner le peuple entier et sa langue par le nom de *baraïn*. Mais en parlant des différents dialectes, nous allons utiliser les noms employés par les groupes respectifs :

Jalkia pour les gens et le dialecte de l'ouest (Mosso),

Guilia pour les gens et le dialecte du sud (Andi),

Dakne pour les gens de l'est et *kolian* pour leur dialecte (Fanchila).

Le groupe du sud-ouest que nous n'avons pas pu visiter et dont aucun nom particulier nous a été donné ailleurs, sera simplement désigné par sa situation géographique.

3.1.2. Similitude lexicale

Les résultats de la comparaison des listes de mots recueillis se trouvent dans un tableau de similitude en appendice B. Ce tableau montre une similitude lexicale très élevée de 92 % (± 3.6 %) entre le parler du sud (Andi) et celui de l'ouest (Mosso), indiquant clairement qu'il s'agit de dialectes proches.

Le parler de l'est (Fanchila), par contre, ne partage que 70 % de mots similaires avec les deux autres branches. Cette similitude lexicale se trouve juste à la limite où nous envisageons des tests d'intercompréhension dialectale dans le but de vérifier si la compréhension inhérente est assez haute pour considérer les deux parlars en question des dialectes d'une même langue. Pour des raisons de logistique, il ne nous était pas possible d'entreprendre de tels tests au cours de cette enquête. Comme les locuteurs de tous les dialectes se considèrent mutuellement comme tous appartenant à une même ethnie, nous avons toutefois tendance à considérer provisoirement le parler de Fanchila comme un dialecte du *baraïn* plutôt qu'une langue distincte.

Quant aux autres langues du groupe sokoro, la similitude lexicale des parlars *baraïn* avec le sokoro varient entre 13 % et 19 % et avec le saba entre 13 % et 18 % (cf. le tableau en appendice B), donc très basse.

3.1.3. Intercompréhension entre les dialectes

La première observation faite lors du déroulement des interviews dans les différentes localités concerne l'usage de langues par nos interprètes qui venaient tous les deux de la branche *guilia* du sud de Melfi : au sud et à l'ouest, ils ont utilisé leur propre façon de parler sans aucun problème de compréhension de la part des villageois, tandis qu'à Fanchila, ils ont préféré traduire nos questions en arabe parce que la communication en *baraïn* entre les deux dialectes serait trop lente et pénible.

Dans les interviews de groupe, les réponses concernant l'intercompréhension entre les dialectes étaient parfois contradictoires de sorte que nous avons eu l'impression que les interviewés n'avaient pas encore réfléchi à ce sujet et par conséquent n'avaient pas

d'idées précises. Toutefois, il s'est dégagé une impression générale qui correspond avec les données de la comparaison lexicale.

Les interviewés de tous les trois groupes ont déclaré qu'ils peuvent utiliser leur langue maternelle avec des locuteurs des autres dialectes du baraïn. Il y a pourtant des différences de facilité.

Les Guilia (du sud) et les Jalkia (de l'ouest) se comprennent mutuellement en parlant à une vitesse normale, même les enfants dès leur jeune âge. Ils se comprennent mieux entre eux qu'avec aucun des autres dialectes du baraïn, ce qui serait dû, selon eux, à de fréquents contacts.

Et les Guilia et les Jalkia déclarent avoir plus de difficultés à converser avec les Dakne (de l'est). Les deux partis dans une telle conversation devraient parler plus lentement pour que l'autre puisse comprendre adéquatement. A Andi, on a ajouté qu'un Guilia devrait habiter chez les Dakne pendant un ou deux mois pour vraiment bien comprendre et parler leur langage. Les femmes et les petits enfants guilia ne comprendraient pas adéquatement le dialecte de l'est. De même, les interviewés dakne de Fanchila trouvent la communication avec les Guilia et les Jalkia quelque peu difficile et lente. Ces renseignements ont été confirmés par quelques Guilia interviewés individuellement dont certains ont dit qu'ils parlaient en arabe avec les Dakne, d'autres pensent que les jeunes gens commencent seulement vers l'âge de vingt ans à les comprendre.

Quant au dialecte du sud-ouest (la région que nous n'avons pas visitée), les Guilia (de l'ouest) le comprendraient plus facilement que celui de l'est, mais pour les autres groupes, le dialecte du sud-ouest est celui qu'ils déclarent comprendre le moins bien de tous. Ceci serait dû à la distance géographique et au manque de contact (beaucoup n'auraient jamais rencontré un locuteur du sud-ouest, donc ne pouvaient même pas dire s'ils le comprendraient).

3.1.4. Attitudes envers les différents dialectes

Chaque groupe interviewé a considéré un village de son propre dialecte comme celui où on parle le baraïn "le plus pur" : le groupe d'Andi a cité Andi même en premier lieu, puis d'autres villages de la branche du sud, le groupe de Mosso trouve qu'à Balili on parle le baraïn pur, et à Fanchila aussi, les interviewés ont nommé leur propre village. A Mosso (à l'ouest) et à Fanchila (à l'est), on a pourtant déclaré être prêts à accepter et à utiliser aussi du matériel d'alphabétisation dans un des autres dialectes du baraïn (à Fanchila, on préférerait celui du sud).

Dans les interviews individuelles de même, une grande majorité des Guilia ont choisi Andi ou bien Djili, tandis que les Dakne considèrent Fanchila comme l'endroit où on parle le baraïn pur. Certains Dakne ont pourtant aussi mentionné Balili (parce que c'est le centre historique d'où tous les Baraïn descendent), Komi (au sud-ouest, parce que les Baraïn du sud-ouest sont des descendants de ceux de l'est) ou bien Andi, ce qui indique une attitude assez positive envers les autres dialectes.

3.1.5 Conclusion

Au moins le jalkia et le guilia peuvent certainement être considérés comme des variétés d'une même langue. Il semble douteux qu'on puisse en dire autant du parler de

Fanchila ; il faudrait vérifier l'intercompréhension inhérente par des tests convenables. A part cela, les attitudes envers les différentes variétés semblent être assez positives.

Au cas où on envisage un projet de développement du baraïn, on peut donc grouper les Jalkia et les Guilia ensemble dans un même programme. Les résultats ne sont pas encore suffisamment clairs pour déterminer le siège possible d'un tel projet, dans la branche du sud ou dans celle de l'ouest. Faris (1994 : 9) n'ayant visité que la région de l'ouest a proposé les villages de Mebra (celui visité lors de son enquête) ou de Balili, les deux à l'ouest de Melfi, tout en recommandant de recueillir d'abord les avis d'autres régions. Si on arrive à inclure les Dakne dans un projet d'alphabétisation en baraïn, un emplacement à Andi, étant plus central, pourrait être préférable à une localité à l'ouest de Melfi.

3.2. Compétence dans les langues avoisinantes

3.2.1. Compétence en sokoro

a) Interviews de groupe

Selon les groupes interviewés à Andi et à Fanchila, pratiquement personne dans ces villages ne parle le sokoro, tout le monde doit utiliser l'arabe pour communiquer avec un Sokoro. A Mosso, dans la branche ouest de la région baraïn par contre, presque toute la population parlerait le sokoro, sauf quelques vieilles femmes. Ceci confirme les résultats de Faris concernant un niveau élevé de bilinguisme en sokoro dans la branche ouest (1994 : 7).

b) Interviews individuelles

A Andi, seulement deux des seize personnes interviewées individuellement avaient une certaine connaissance du sokoro, sinon tout le monde doit parler l'arabe avec des Sokoro. A Fanchila, aucun interviewé ne parle cette langue, beaucoup n'avaient même jamais rencontré un Sokoro. Selon Faris (1994 : 7) les Baraïn de la branche ouest parleraient plutôt en sokoro avec des Sokoro qu'en baraïn.

c) SEBQ

A Andi, un jeune homme a déclaré pouvoir parler le sokoro au niveau 4 et une vieille femme au niveau 2+. A Fanchila, aucun questionnaire de bilinguisme n'a été utilisé pour le sokoro puisque personne n'a déclaré connaître cette langue dans les interviews individuelles. Quant à la branche ouest du baraïn, nous nous référons aux résultats de M. Faris (1994 : 7) qui a trouvé à Mebra (village voisin de Mosso) que 90 % des interviewés déclaraient avoir un niveau de 3 ou plus en sokoro.

d) Conclusion

Nos résultats de l'interview de groupe de Mosso disent que le bilinguisme en sokoro est très répandu et élevé chez les Jalkia, ce qui correspond avec les résultats de l'enquête préliminaire de M. Faris. Mais les données des branches est et sud confirment aussi ses doutes concernant la compétence en sokoro des Baraïn dans les autres régions. En fait, le bilinguisme en sokoro est pratiquement non-existant chez les Guilia et les Dakne, ce qui serait dû à leur manque de contact avec des Sokoro. Apparemment, seule la population immédiatement voisine de la région sokoro a une compétence probablement adéquate pour pouvoir profiter d'un programme d'alphabétisation en sokoro.

3.2.2. Compétence en saba

a) Interviews de groupe

Dans tous les trois interviews de groupe, les interviewés ont dit que la communication avec des Saba doit passer par l'arabe parce que pratiquement personne ne parle le saba. Seulement à Fanchila, quelques personnes en auraient une certaine connaissance à cause de quelques intermariages avec des femmes saba.

b) Interviews individuelles

A Andi et à Fanchila, toutes les personnes interviewées individuellement ont confirmé les résultats des interviews de groupes : pratiquement aucun Guilia ne parlerait le saba, et chez les Dakne seulement certains qui sont mariés avec des Saba l'apprennent un peu. Quant à la branche ouest, Faris ne mentionne aucune compétence en saba non plus.

c) SEBQ

Seul à Fanchila, un jeune homme a déclaré être au niveau 3 en saba. Personne d'autre parmi nos échantillons à Andi et Fanchila ne possède une connaissance quelconque de cette langue.

d) Conclusion

Contrairement à notre attente, les Saba ne semblent pas être des voisins aussi proches pour les Dakne que les Sokoro le sont pour les Jalkia. Même dans la branche est des Baraïn, il n'y a pratiquement pas de bilinguisme en saba, sauf quelques exceptions, et il y en a encore moins dans la branche sud.

3.2.3. Compétence en arabe

a) Interviews de groupe

Dans tous les trois villages visités, on nous a assuré que le bilinguisme en arabe tchadien de la population baraïn est assez répandu et élevé : presque tout le monde parlerait l'arabe. A Fanchila, on a précisé que quelques vieilles gens le parlent mal, et à Mosso, que les hommes le parlent en général mieux que les femmes. Les enfants commenceraient à apprendre l'arabe dès l'âge de cinq ou sept ans, toutefois même les adultes le trouvent plus facile à comprendre quand les Arabes parlent lentement.

b) Interviews individuelles

Les interviews individuelles ont confirmé les réponses des interviews de groupe : presque toute la population parlerait l'arabe tchadien, sauf quelques vieux. Les enfants comprennent et parlent bien l'arabe vers l'âge de dix à douze ans.

c) SEBQ

Tableau 1 : Personnes montrant un niveau de bilinguisme en arabe \geq FSI 3

lieu	age	18 - 35		total	> 40		total
	sexe	h	f		h	f	
Andi	FSI < 3	2	0	2			
	FSI \geq 3	2	4	6			
total		4	4	8			
Fanchila	FSI < 3	1	0	1			
	FSI \geq 3	3	4	7			
total		4	4	8			
total	FSI < 3	3	0	3	4	5	9
	FSI \geq 3	5	8	13	4	3	7
total		8	8	16	8	8	16

Nous ne sommes pas en mesure de prouver statistiquement à partir de ces chiffres l'existence de différences significatives selon les critères de sexe ou de lieu. L'âge, par contre, semble être important.

A Andi, deux sur quatre des jeunes hommes et quatre sur quatre des jeunes femmes ont déclaré un niveau de FSI 3 ou au-dessus en arabe, ceci fait six sur huit jeunes gens. A Fanchila, nous trouvons une situation comparable : trois sur quatre des jeunes hommes et quatre sur quatre des jeunes femmes, donc sept sur huit des jeunes, seraient à ce niveau-là. Contrairement aux vieilles gens, une bonne majorité de la jeune population de ces villages semble être à un niveau d'arabe qui lui permettrait probablement de suivre un programme d'alphabétisation en arabe tchadien.

A Mebra dans la branche ouest, Faris a trouvé que 45 % de tous les interviewés se déclaraient à un niveau de FSI 3 ou plus en arabe, mais que seulement 40 % des jeunes regardés séparément se déclaraient à ce niveau-là ou au dessus (1994 : 7).

d) Conclusion

Les Baraïn considèrent leur bilinguisme en arabe tchadien comme étant assez répandu et élevé. Presque toute la population, à l'exception de quelques vieilles gens, apprendrait l'arabe déjà pendant l'enfance et l'utiliserait pour communiquer avec la plupart des peuples voisins. Il semble que la majorité de la population en dessous de trente-cinq ans serait assez bilingue pour pouvoir être alphabétisée et lire de la littérature complexe en arabe tchadien. Cependant ce bilinguisme n'est pas répandu de façon égale dans toute la région.

3.3. Attitudes envers les langues avoisinantes

a) Interviews de groupe

Une des questions posées visait l'attitude des interviewés au sujet de la langue dans laquelle les Baraïn préféreraient être alphabétisés. Les groupes d'Andi et de Mosso ont refusé l'alphabétisation en sokoro ou en saba, et pour les enfants et pour les adultes, parce qu'ils auraient peur de perdre leur langue maternelle. En ce qui concerne l'arabe, les opinions étaient divisées à Andi : la plupart des interviewés ont aussi exprimé une attitude

plutôt négative envers l’alphabétisation en arabe, tandis que dans l’ordre de préférence, l’arabe figure quand même en deuxième position après la langue maternelle. A Mosso, les interviewés avaient une attitude positive envers l’alphabétisation en arabe parce que son utilité comme langue véhiculaire était reconnue.

A Fanchila, les interviewés étaient d’accord d’être alphabétisés en sokoro ainsi qu’en arabe. Après une discussion en groupe, le saba a aussi été accepté. Dans l’ordre de préférence par contre, l’arabe figure après la langue maternelle, le sokoro en troisième et le saba en dernier.

b) Interviews individuelles

Parmi les langues secondaires, presque toutes les personnes interviewées individuellement à Andi et à Fanchila ont préféré l’arabe au sokoro ou saba pour l’utilisation à l’école et pour l’alphabétisation des adultes. Ce résultat n’est pas étonnant vu la compétence minimale des personnes de nos échantillons en sokoro et saba. A Mebra (à l’ouest) par contre, Faris (1994 : 9) a trouvé que les interviewés préféraient l’enseignement en sokoro à celui en arabe.

c) Commentaires

A Fanchila, il nous semblait qu’on tenait à nous démontrer une attitude très positive envers n’importe quel développement. En réponse à une question sur l’avenir du baraïn par exemple, on nous a dit : “Mais si on vient nous donner une autre langue, on va l’apprendre.” Ce fait nous met en garde contre les attitudes positives déclarées au sujet de l’alphabétisation en sokoro et saba, langues dans lesquelles la compétence dans la communauté des Dakne semble être basse.

3.4. Vitalité et viabilité de la langue baraïn

3.4.1. Usage de la langue

3.4.1.1. Au foyer

a) Interviews de groupe

A Andi, le groupe d’interviewés a déclaré que les Guilia parlent leur langue maternelle en famille, au foyer. Mais comme par la suite, nous avons entendu quelques phrases en arabe au village, nous avons, lors des interviews de groupe à Fanchila et à Mosso, ajouté la question de savoir, si parfois on parle dans une autre langue en famille. A Fanchila, on a répondu que oui, on parle des fois aussi en arabe, tandis qu’à Mosso, on a insisté que non, au foyer on parle la langue maternelle et rien d’autre.

b) Interviews individuelles

A Andi, dix sur seize personnes ont dit qu’elles parlent seulement leur langue maternelle au foyer, une personne est mariée à un non-Baraïn et pour cette raison utilise souvent l’arabe en famille, et cinq autres personnes ont dit qu’elles parlent et le baraïn et quelques fois l’arabe au foyer (sans vivre dans des situations de familles mixtes).

A Fanchila, seulement quatre personnes ont dit qu’elles parlent uniquement le baraïn en famille. Dans notre échantillon, il y avait deux cas de mariages mixtes dans

lesquels l'arabe est aussi utilisé, mais même les dix autres personnes parlent et le baraïn et l'arabe au foyer, soit avec l'époux, soit avec les enfants, soit avec les deux.

A Mebra (branche ouest), Faris (1994 : 8) a trouvé que "82 % des interviewés parlent uniquement le baraïn avec leurs conjoints," mais que "tous les interviewés parlent avec leurs enfants uniquement en baraïn."

3.4.1.2. Au village

a) Interviews de groupe

Dans tous les trois villages visités, les groupes de notables nous ont assuré que la population de leurs villages parle le baraïn, leur langue maternelle, avec les amis du même âge ainsi que pendant le travail aux champs.

b) Interviews individuelles

A Andi, six sur seize personnes déclarent ne parler que le baraïn avec leurs amis, tandis que dix utilisent aussi l'arabe. Aux champs, seulement trois personnes parleraient l'arabe en plus de leur langue maternelle.

A Fanchila, cinq sur seize personnes n'utiliseraient que le baraïn avec leurs amis, et onze aussi l'arabe, alors qu'ici aussi, la tendance semble aller vers l'utilisation de la langue maternelle seulement pendant le travail aux champs (trois personnes seulement parleraient aussi en arabe aux champs).

Selon Faris (1994 : 8), les Baraïn de Mebra ne parleraient qu'en baraïn avec leurs amis baraïn ainsi qu'aux champs.

3.4.1.3 Au marché

a) Interviews de groupe

Selon les interviews de groupe dans les trois villages visités, les Baraïn parleraient leur langue maternelle avec d'autres Baraïn, tandis qu'ils utiliseraient l'arabe avec des non-Baraïn au marché local ainsi qu'au grand marché à Melfi.

b) Interviews individuelles

Pour les habitants de Fanchila, il n'existe pas de marché local sur le territoire des Dakne, le marché le plus proche étant en territoire boua. Les Dakne sont donc obligés de parler l'arabe quand ils vont au marché, sauf si leur interlocuteur est un autre Baraïn.

Chez les Guilia par contre, il y a des marchés locaux, mais seulement une personne qui ne parle pas d'autres langues que le baraïn, plus quatre autres, ont dit qu'elles parleraient le baraïn ou bien le baraïn et l'arabe au marché local, tandis qu'onze personnes ne parleraient que l'arabe même aux marchés locaux. Au grand marché de Melfi, tout le monde est obligé d'utiliser l'arabe la plupart du temps, sauf si on parle avec un autre Baraïn.

Les gens de Mebra à l'ouest parlent le baraïn, l'arabe et aussi le sokoro au marché local, tandis qu'au marché de Melfi, la communication passe presque uniquement par l'arabe (Faris 1994 : 8).

3.4.1.4. La jeune génération

a) Interviews de groupe

A l'école française, la langue d'enseignement est évidemment le français, mais pendant la récréation et en dehors de l'école, les enfants parleraient surtout leur langue maternelle, des fois aussi un peu en arabe.

A l'école coranique, l'enseignement est donné en arabe. Seul à Fanchila, le faki donne aussi parfois des explications en baraïn.

Les Baraïn ne semblent pas du tout avoir peur que leur langue maternelle puisse être supplantée par une autre langue dans l'usage des jeunes, ni à présent, ni à l'avenir.

b) Interviews individuelles

La moitié des personnes interviewées individuellement ont répondu que leurs enfants parlent seulement le baraïn entre eux, tandis que les enfants de l'autre moitié utiliseraient aussi parfois l'arabe. Toutefois, personne ne craint la supplantation de la langue maternelle par une autre langue.

3.4.2. Attitudes envers la langue maternelle

a) Interviews de groupe

En ce qui concerne l'alphabétisation, les Baraïn préfèrent clairement leur langue maternelle (même dans un autre dialecte) à toute langue seconde pour apprendre à lire et à écrire, et pour les enfants à l'école maternelle et pour les adultes. Dans l'ordre de préférence, le baraïn figure en premier dans tous les trois interviews de groupe.

b) Interviews individuelles

Les personnes individuelles ont confirmé les résultats des interviews de groupe en disant unanimement qu'elles préfèrent l'alphabétisation en langue maternelle à celle en une autre langue.

3.4.3. Commentaires

Comme indiqué sous 3.4.1.1, notre observation, même pendant nos visites assez brèves dans les différents villages, nous a mis en garde contre les affirmations des villageois qu'ils n'utilisaient que leur langue maternelle. A plusieurs reprises, nous avons entendu des adultes et des enfants employer au moins quelques phrases en arabe entre eux. Ceci nous a amenés à insister sur les questions concernant l'usage des langues, sans toutefois pouvoir dissiper notre incertitude quant aux réponses.

En général, les Baraïn déclarent avec une grande confiance que le baraïn continuera à être utilisé, ainsi que le désir de le voir développé. En même temps, beaucoup admettent qu'on utilise aussi l'arabe en conversant avec d'autres Baraïn et dans presque tous les domaines de la vie quotidienne, donc même en famille. Ce fait implique un certain doute sur la viabilité à long terme du baraïn, surtout vu le manque d'homogénéité dialectale de cette langue, bien qu'à présent, elle semble être vivante et que son usage soit considéré comme positif.

4. Conclusion et recommandations

Les résultats de cette première évaluation parmi les Baraïn peuvent se résumer par les conclusions suivantes :

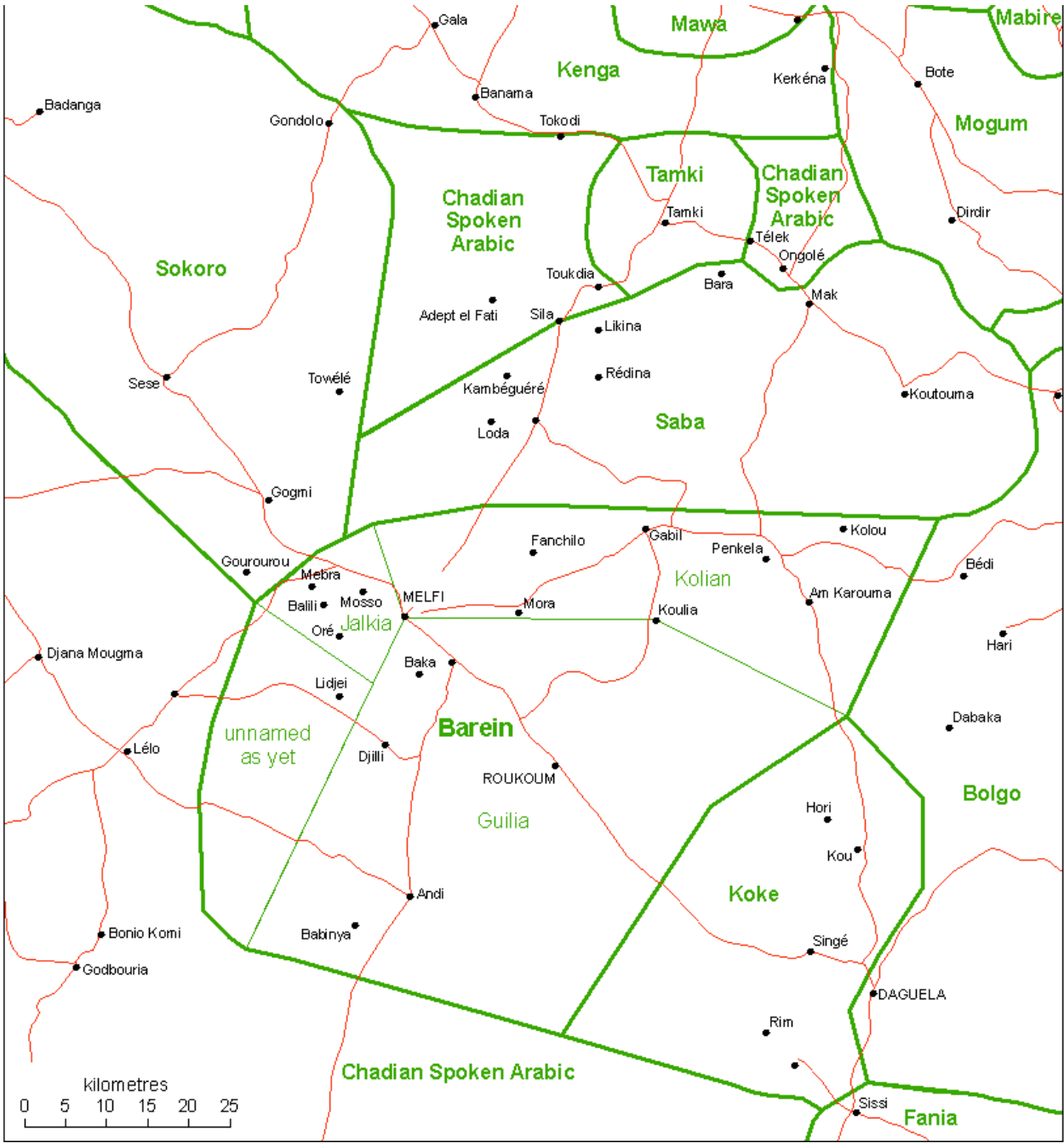
a) La langue baraïn se compose de quatre dialectes dont les trois principaux se situent à l'ouest, au sud et à l'est de Melfi. La similitude lexicale ainsi que l'intercompréhension entre le dialecte jalkia à l'ouest de Melfi et le dialecte guilia au sud sont très élevées, tandis que le parler kolian de l'est de Melfi semble être plus éloigné linguistiquement des deux premiers. Des tests d'intercompréhension seraient désirables pour déterminer s'il s'agit d'un dialecte du baraïn ou d'une langue distincte. D'après leur sentiment d'identité, les habitants de cette région à l'est sont aussi des Baraïn. Le quatrième dialecte, situé au sud-ouest de Melfi, serait aussi plus éloigné des deux premiers, toutefois des informations précises nous manquent. En général, les attitudes envers l'alphabétisation dans un autre dialecte sont assez positives, bien que presque tous les interviewés préfèrent leur propre dialecte.

b) Seule la population jalkia de l'ouest de Melfi semble être adéquatement bilingue pour pouvoir suivre un programme d'alphabétisation en sokoro, tandis que dans les deux autres branches, le bilinguisme en arabe tchadien pourrait être assez élevé, en plus les attitudes sont favorables. Le niveau de bilinguisme en sokoro et en arabe aurait pourtant besoin d'être vérifié par des tests directs.

c) D'après Faris, la vitalité de la langue maternelle est bonne chez les Jalkia, tandis que dans les deux autres branches, l'arabe a commencé à s'introduire même jusque dans les foyers baraïn, ce qui met en question la viabilité à long terme de la langue baraïn, vu aussi son manque d'homogénéité.

d) Pour un projet d'alphabétisation en langue baraïn on pourrait grouper le jalkia et le guilia ensemble. Des tests d'intercompréhension dialectale seraient nécessaires pour déterminer si le kolian à l'est et le dialecte du sud-ouest pourraient être inclus dans le même projet.

Appendice A : Carte de la région barain



Appendice B : Tableau de similitude lexicale

Matrice de pourcentage de mots similaires

Baraïn-Jalkia (Mosso)				
92	Baraïn-Guilia (Andi)			
70	70	Baraïn-Kolian (Fanchila)		
15	13	19	Sokoro	
13	13	18	52	Saba

Matrice de variation

Baraïn-Jalkia (Mosso)				
± 3.6	Baraïn-Guilia (Andi)			
± 6.9	± 6.1	Baraïn-Kolian (Fanchila)		
± 13.6	± 11.7	± 11.6	Sokoro	
± 13.4	± 11.7	± 11.3	± 10.1	Saba

Appendice C : Questionnaire de groupe

Mars 1995, langue barain

Chercheur(s) :
Nom du village :

Date :

1) Composition du groupe

- nombre de participants et répartition par sexe :
- type (chefs traditionnels/notables?) :
- langues dans lesquelles l'interview se déroule (recours à un interprète?) :

2a) Situation dialectale

- (i) - désignation du peuple, de l'ethnie :
 - nom de la langue :
 - noms utilisés par d'autres ethnies pour vous désigner :
- (ii) - villages (vérifiez l'exactitude de la carte) : (écrire au verso)
- (iii) - regroupement des villages selon leur parler :
 - les parlers sont exacts de tous points de vue ?
 - quelques différences de lexique ou d'accent (qui ne limitent pas la compréhension)?
 - différences importantes qui empêchent la compréhension (mais les deux parlers sont considérés comme barain?)
 - villages où l'on parle et le barain et une autre langue :

2b) Histoire du groupe

- Est-ce qu'il y a eu des déplacements de l'ethnie depuis son lieu d'origine avant son arrivée dans cette région?
- Est-ce qu'il y a des populations importantes de cette ethnie en dehors du Tchad? Par exemple au Soudan?

2c) Intercompréhension avec parlers apparentés

- Quand vous rencontrez quelqu'un ...

	vous parlez?	il parle?	lentm ^t / normalem ^t ?	enfant?	âge?	groupes?
Andi						
Mosso						
Fanchila						
Komi						

- Ordre de compréhension :

- 1er
- 2ème
- 3ème
- 4ème

3) Multilinguisme avec des langues avoisinantes

- Quand vous rencontrez un ...

	vous parlez?	il parle?	lentm ^t / normalem ^t ?	enfant?	âge?	groupes?
Arabe						
Sokoro						
Saba						

- Ordre de compréhension : 1er
- 2ème
- 3ème
- 4ème

4) Migration et intermariage

Intermariage

- Est-ce qu'il y a intermariage entre les Baraïn et les non-Baraïn?
- Y a-t-il des restrictions (des gens avec qui l'on ne se marie pas)?

Jeunes :

- La plupart des enfants vont-ils à l'école?
- Ici au village ou dans un autre village ? Jusqu'à quel âge en moyenne ?
- Y a-t-il des enfants qui viennent de l'extérieur pour assister à l'école ici ?
- Que font la plupart des enfants une fois les études sont terminées ?

Etrangers :

- Y a-t-il des étrangers qui viennent ici régulièrement?
- Viennent-ils vivre ici? Sont-ils nombreux à vivre ici? (un quart, la moitié)

5) Usage des langues

- Au village, quelles langues utilise-t-on le plus souvent...
 - au foyer?
 - avec les amis du même âge?
 - au champ?
 - au marché local?
 - au grand marché à ...?
 - à la clinique à ...?

Ecoles :

- Quelle est la langue d'enseignement?
- Est-ce que des explications sont données en baraïn?
- Quelle langue utilisent les enfants pendant la récréation, pour jouer?

Ecoles Coraniques :

- Quelle est la langue d'enseignement?
- Est-ce que des explications sont données en baraïn?

6) Attitudes linguistiques

baraïn? sokoro? saba? arabe?

Est-ce que vos enfants
aimeraient apprendre à lire
et à écrire en :

Aimeriez-vous vous-mêmes
apprendre à lire et à écrire (sans
avoir à parler) en :

- Ordre de choix? 1er
- 2ème
- 3ème
- 4ème

- Où parle-t-on le mieux votre langue, de sorte qu'un étranger puisse bien l'apprendre?

(S'ils désignent leur propre village) Quel autre village proposeriez-vous?

7) Indications de "Language Shift"

- Pensez-vous que les jeunes d'ici parlent une autre langue plus qu'ils ne parlent le barain? Laquelle ou lesquelles?
- C'est une bonne chose ou non? Pourquoi?
- Pensez-vous qu'on continuera à parler le barain
 - quand les enfants qui sont maintenant petits se marieront?
 - quand ces mêmes enfants seront vieux?

8) Efforts de standardisation

- Existe-t-il quelque chose d'écrit dans votre langue?

9) Les trois facteurs sociolinguistiques de Watters

a) Homogénéité de la communauté linguistique (cohésion sociale)

- Y a-t-il des villages qui sont coupés des autres, pendant la saison des pluies, de sorte qu'on ne peut pas y aller au marché ou participer aux fêtes?

b) Attitude à l'égard du changement/développement

- Existent-ils des écoles? routes? dispensaires? autre?

c) Présence au niveau local de notables âgés de 35 à 50 ans

- Où habitent la plupart des notables du village?
- Quel âge ont-ils environ?
- Y aura-t-il des gens pour prendre la relève quand ceux qui sont actuellement notables ne seront plus?

- 2.4 Quand vous êtes chez un ...
vous parlez? il répond? normalement? âge pour compr./parler? groupes?
Sokoro
Saba
Arabe

3. Développement de la langue

- 3.1 Si votre dialecte était écrit et si on préparait des journaux et des livres, seriez-vous intéressés à apprendre à lire et à écrire dans votre dialecte?
- 3.2 Aimeriez-vous que le baraïn soit utilisé comme moyen d'instruction dans les premières années de l'école? Et le sokoro, le saba, l'arabe?
- 3.3 Disons que trois hommes dans trois endroits différents du village vont donner un discours très important. L'un d'eux va le donner en arabe, un en sokoro, un en saba, et un en Si vous deviez choisir, lequel iriez-vous écouter? Ordre de choix?
- 3.4 Quelle langue/dialecte choisiriez-vous pour apprendre à lire et à écrire :
baraïn sokoro saba arabe
ordre de choix :
- 3.5 Quels villages et villes sont les plus importants et prestigieux de la région où votre langue est parlée? C'est-à-dire les centres de la région? Pourquoi?
- 3.6 Où parle-t-on le mieux votre langue?
- 3.7 Pensez-vous que, dans l'avenir, les enfants de votre village ne parleront plus leur propre langue, mais plutôt une autre? Si oui, laquelle? Est-ce bien ou non? Pourquoi?

Appendice E : Questionnaire d'auto-évaluation de bilinguisme

Formulaire abrégé, version 5.94

(traduit du questionnaire mis au point par Quakenbush)

FSI 0+

A. Pouvez-vous parler l'arabe/le sokoro/le saba, même un peu?

FSI 1

A. En utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba, pouvez-vous comprendre les questions suivantes et y répondre correctement : Où habitez-vous? Etes-vous marié(e)? Quel est votre métier? Quand et où êtes-vous né(e)?

B. Pouvez-vous indiquer à quelqu'un qui vous le demande le chemin à prendre pour arriver à l'école la plus proche, en utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba?

FSI 2

A. Pouvez-vous décrire en détail votre métier (actuel ou celui que vous exercez auparavant), en utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba? (par exemple, la majorité des interviewés étant des cultivateurs : pouvez-vous expliquer à un(e) orphelin(e) arabe/sokoro/saba comment cultiver?)

B. En utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba, pourriez-vous décrire brièvement votre mode de vie et vos projets d'avenir?

C. En utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba, pourriez-vous engager un ouvrier et convenir avec lui des conditions de travail, à savoir : le salaire, l'expérience requise, les heures de travail et les tâches à accomplir? (par ex. engager un Arabe/Sokoro/Saba pour transporter le mil du champ à la maison, sans l'aide d'un interprète)

FSI 3

A. Pouvez-vous comprendre une dispute en arabe/sokoro/saba? (par ex. : deux femmes arabe/sokoro/saba se disputent au marché : Est-ce que vous pouvez suivre tout, ou bien certaines choses vont-elles vous échapper? suivre tout=ooui/ choses vont m'echapper=non)

B. Avez-vous confiance que vous comprenez toujours l'information qui vous est communiquée en arabe/sokoro/saba, ou craignez-vous de ne pas bien saisir parfois? (comprend toujours =ooui/pas toujours=non)

C. Vous venez d'écouter une conversation dans votre langue sur un sujet qui vous intéresse beaucoup. Un(e) Arabe/Sokoro/Saba qui ne parle pas votre langue vous demande de quoi on a parlé. Pouvez-vous lui résumer, en arabe/sokoro/saba, cette conversation?

D. Vous est-il toujours facile de comprendre et de participer à une conversation avec des locuteurs arabe/sokoro/saba, ou est-ce que vous le trouvez parfois difficile? (facile=ooui/ difficile=non)

E. Pouvez-vous bien disputer en arabe/sokoro/saba?

F. Pouvez-vous parler avec un groupe de chefs en utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba et être certain(e) que vous communiquerez ce que vous voulez dire sans irriter ni amuser les chefs?

*G. Etes-vous toujours capable de compléter toutes vos phrases en arabe/sokoro/saba, ou êtes-vous parfois incapable de les compléter? (toujours capable=oui / parfois incapable=non)

FSI 4

A. En utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba, pouvez-vous adapter votre manière de parler au genre d'interlocuteur que vous avez devant vous, soit un copain, soit le chef du village? (pouvez-vous parler aussi poliment aux chefs arabe que les Arabe eux-mêmes, ou votre langage serait-il un peu plus simple?)

B. Pouvez-vous servir en qualité d'interprète pour le chef de village (ou sa femme), en utilisant seulement l'arabe/le sokoro/le saba?

C. Dans toute discussion sur n'importe quel sujet avec les interlocuteurs arabe/sokoro/saba, est-ce que vous utilisez toujours les mots justes de sorte que vous arrivez toujours à communiquer le sens précis de votre pensée? Ou bien devez-vous contourner un peu à gauche et à droite pour arriver au but? (directement=oui/ contournement=non)

D. Pouvez-vous bien vous exprimer en arabe/sokoro/saba, même lorsque vous êtes en colère? (quand vous êtes fâché(e) avec un Arabe/Sokoro/Saba, pouvez-vous tout lui dire en sa langue, ou est-ce que vous aurez besoin de finir dans votre langue?) (tout dire=oui/ recours à langue maternelle=non)

FSI 5

A. Pouvez-vous utiliser autant de mots en arabe/sokoro/saba qu'en votre propre langue? (connaissez-vous tous les noms des arbres, des fleurs, des animaux de brousse, de tout ce que vous voyez devant vous?)

B. Vous est-il parfois plus facile de penser (parler avec vous-même) en arabe/sokoro/saba qu'en votre propre langue?

C. Parlez-vous l'arabe/le sokoro/le saba correctement, aussi bien que les gens dont l'arabe/le sokoro/le saba est la langue maternelle? (parler comme un Arabe/Sokoro/Saba?)

D. Lorsque des Arabe/Sokoro/Saba vous entendent parler l'arabe/le sokoro/le saba sans vous voir, est-ce qu'ils vont dire : "voilà un Arabe/Sokoro/Saba qui parle!" ou bien "celui-là n'est pas Arabe/Sokoro/Saba!"

Appendice F : Liste de villages baraïn

Selon le recensement de 1993 : Balili

Goumi
 Baka
 Kidili I
 Kidili II
 Fanchila
 Koubi
 Tabi
 Leleou
 Djili
 Andi
 Sengué
 Essya
 Mebra
 Oua
 Toutba (Melfi)
 Roukoum
 Koulia
 Koulou
 Babigna
 Karkomi
 Kilekile
 Doutoum
 Gourourou
 Ore I

Ajoutés à ceux-ci dans les interviews de l'enquête :

Mosso
 Djibi
 Nyamé
 Gassara
 Tchipo
 Komi = Karkomi?
 Djourourou = Gourourou?

Bibliographie

- Caprile, Jean-Pierre. 1972. *Atlas pratique du Tchad*. Paris : Institut National Tchadien pour les Sciences Humaines.
- Caprile, Jean-Pierre. 1978. Le Tchad. *Inventaire des études linguistiques*. Daniel Barreteau (éditeur). Paris : Conseil international de la langue française.
- Chesley, William T. et David Faris. 1994. *Une enquête sociolinguistique parmi les Sokoro du Guéra*. N'Djaména : Société Internationale de Linguistique.
- Faris, David. 1994. *Etude sociolinguistique de la langue baraiïn*. N'Djaména : Société Internationale de Linguistique.
- Greenberg, Joseph H. 1966. *The languages of Africa*. Bloomington : Indiana University.
- Grimes, Barbara F. 1992 (12^{ème} éd.). *Ethnologue : Languages of the world*. Dallas : Société Internationale de Linguistique.
- International Language Assessment Committee. 1990. "Language assessment criteria". *Survey reference manual*. T. G. Bergman (éditeur). Dallas : Summer Institute of Linguistics. p. 9.5.1.–9.5.4.
- Wimbish, John S. 1989. *WordSurv : A program for analyzing language survey word lists*. Dallas : Summer Institute of Linguistics.